

tière. Des transfuges nous apprirent que Mahomet II avait juré par son faux prophète de dîner à Bude avant deux mois.

“ En voyant Belgrade assiégée par cette multitude et défendue par un si petit nombre de braves, Capistran se décida à aller chercher du secours au dehors : le fleuve était encore libre. Il s’y embarqua en promettant que, sous peu, il amènerait une armée. Arrivé à Peterwardein, il écrivit à Hunyade pour le supplier de lui venir en aide. Hunyade, qui jugeait l’entreprise téméraire, n’y consentit qu’après beaucoup d’hésitation. Il fut convenu qu’on réunirait à Semlin les Croisés et des vaisseaux pour ravitailler la ville.

Capistran activait le départ de tous ceux qui lui avaient promis de défendre la foi chrétienne. Les pauvres répondaient généreusement à ses exhortations, mais les riches et les nobles refusaient de quitter leurs châteaux.”

Cependant les Turcs pressaient le siège, leurs canons soudroyaient les remparts : “ Un jour que je célébrais la messe, raconte Jean de Tagliacozzo, un énorme boulet, lancé par une bombarde, vint frapper le toit de l’Eglise ; tous les hommes s’enfuirent et me laissèrent seul . . . Nous n’avions plus d’espoir de recevoir de secours du côté du Danube. Après le départ du Père, les galères des Turcs avaient occupé le passage et le blocus était complet. Bien que disposés au martyre, nous étions dans une grande tristesse : la peste et la famine sévissaient dans la cité, et nous ne pouvions nous ravitailler.”

Le Saint, lorsqu’il apprit que la place forte était entièrement bloquée et qu’il n’était plus possible d’y pénétrer, s’occupa de préparer une flotille pour rompre le blocus. En peu de jours, il réunit plus de deux cents embarcations qu’il remplit de vivres et les croisés y furent embarqués. Durant la nuit, il fit prévenir les assiégés que, le mercredi suivant, ils se préparassent à attaquer par derrière la flotte ottomane, pendant que les Croisés l’attaqueraient de front. Au jour fixé, une terrible bataille s’engagea. Un étendard à la main, le Saint excitait les combattants. La flotte Turque, malgré une résistance acharnée fut écrasée et détruite : le cours du Danube redevint libre. Après cette victoire navale, Jean de Capistran, Hunyade et les soldats qu’ils amenaient étaient entrés dans la citadelle.

“ Pendant les neuf jours qui suivirent, plus de soixante mille Croisés accoururent. Ils arrivaient par groupes ; chaque groupe,